2e Année. — N° 17. Juillet 1912.

LE
Monde Psychique

ORGANE MENSUEL
de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "
pour l'étude expérimentale
des PHÉNOMÈNES SPIRITES

Travaux de l'Institut de Recherches Psychiques de France

Incarnation ou Suggestion

Par M. A. de ROCHAS

Dans les séances spirites, il se produit souvent spontanément, des changements de personnalité qu'on appelle des incarnations. Ce serait l'esprit d'un mort qui s'emparerait du corps du médium et parlerait par sa bouche.

J'ai pu étudier, pendant plusieurs mois, un cas analogue, mais dans le sommeil magnétique provoqué par des passes.

On trouve, dans les révélations du sujet, comme dans les expériences rapportées précédemment, une persistance singulière qui semble prouver qu'il y a là autre chose qu'un simple jeu de l'imagination, analogue aux rêves ordinaires qui sont dus aux souvenirs plus ou moins nets d'impressions perçues à l'état de veille et se raccrochant accidentellement les uns aux autres par association d'idées, d'une manière analogue aux figures produites dans un jeu d'enfants fort en vogue à l'époque de ma jeunesse et qu'on appelait le Kaléïdoscope.

*
* *

Mireille, dont il a été question (p. 269) (1), était, en 1894, une femme d'environ 45 ans, que je connaissais depuis mon enfance et dont la mère était déjà un sujet remarquable, possédant parfois dans le sommeil provoqué le don de la vue à distance et l'instinct des remèdes. Très intelligente et d'un caractère élevé, elle cultivait les arts avec succès, mais elle ne possédait qu'une instruction fort ordinaire et n'était nullement versée dans la littérature théosophique, spirite ou occultiste ; toutefois, il faut ajouter qu'elle avait vécu longtemps dans un monde parisien où les questions de science et de philosophie se présentent assez souvent dans la conversation, et je sais qu'elle a assisté à une conférence de Mme Annie Besant.

Mireille, souffrant d'une maladie interne, me pria, il y a quelques années, de la magnétiser pour la soulager ; elle s'endormit dès la première séance, et, comme elle s'en trouva bien, j'approfondis progressivement l'hypnose jusqu'au moment où son corps astral se dégagea. Voici, à ce sujet quelques détails d'après mon registre d'expériences :

9 juillet 1894 (5e séance). — J'endors Mireille qui passe très rapidement par les diverses phases de l'état hypnotique. Elle voit se former, non une sorte de double située à environ un mètre d'elle, comme cela se produit avec Laurent, Mme Lambert, Mme Gl .et Mme Z.., mais une enveloppe qui l'entoure de toute part, comme une cloche, et qui suit, à quelques centimètres de distance, toutes les sinuosités de la surface de son corps; elle voit cette enveloppe de l'intérieur, de sorte que ses saillies lui paraissent en creux et inversement. En continuant la magnétisation, cette enveloppe se condense et s'élève dans l'espace ; Mireille cesse alors de voir l'enveloppe, mais elle voit son corps charnel comme si elle était en dehors de lui et aperçoit autour d'elle des fantômes lumineux qu'elle compare à des cosses de balsamine quand, au moment de la maturité, elles s'ouvrent en se recroquevillant. « Quelques-uns, dit-elle, sont des larves qui s'approchent de moi pour tâcher d'aspirer la rosée de vie dont mon corps astral, encore en communication avec mon corps physique, est imprégné ; d'autres me semblent avoir été des êtres humains » Elle les redoute et repousse leur contact.

19 Juillet (6e séance). — Je pousse la magnétisation plus loin que dans la séance précédente. Mireille se sent s'élever dans l'espace; elle arrive dans une région supérieure où elle baigne dans une lumière intense qu'elle compare à celle d'un diamant jaune. Les êtres qui l'entourent maintenant ressemblent à des comètes à très grosses têtes et brillent d'un éclat vert, très

---

(1) Les Vies Successives, par M. de Rochas (Chacornac, éditeur).

variable, suivant les individus. Ces êtres paraissent avoir des affinités, se rapprochent et s'éloignent tour à tour ; des êtres analogues passent en sillonnant l'espace avec une très grande rapidité, comme s'ils avaient été appelés quelque part.

25 Juillet (8e seance). — Mireille, emmenée dans la région supérieure, dont il est question dans la 6e séance, dit qu'elle reconnait, parmi les fantômes qui voltigent autour d'elle, un ami d'enfance mort depuis une dizaine d'années, et auquel nous donnerons désormais le pseudonyme de Vincent.

Ici mon journal s'interrompt pendant plusieurs mois pour diverses raisons : d'abord un voyage me sépara de Mireille ; puis ses révélations me parurent d'une nature si étrange que je ne voulus pas me donner la peine de les enregistrer jusqu'au moment ou j'aurais pu me former une opinion sur leur degré de vraisemblance et sur leur origine dans son esprit.

Elle me racontait, en effet, ses explorations, en corps astral, dans les diverses planètes, et me donnait des détails sur la couche électrique qui, d'après elle, limiterait notre atmosphère.

Quand à Vincent, il assista pendant quelques temps à nos séances et, lorsque Mireille l'interrogeait, il lui répondait par une sorte de transmission de pensée, de sorte que j'étais naturellement porté à supposer que c'était le sujet qui se répondait à lui-même ; mais vers le mois de novembre 1894, Vincent disparut tout à coup et ne vint plus à nos évocations.

* * *

Au commencement de janvier 1895, Mireille, dégagée de son corps physique, fut frappée par la vue de deux cercles lumineux planant au-dessus de nos têtes ; malgré mes demandes réitérées et son penchant à vouloir trouver une explication à tout, elle déclara ne point se douter de ce que cela pouvait être.

Sans m'inquiéter davantage, je continuai mes explorations dans l'autre monde. Un jour, je voulus l'envoyer dans Mars ; elle fut arrêtée par sa couche électrique qui lui sembla beaucoup plus intense qu'autour de la Terre et dans laquelle elle n'osa s'engager. Suivant elle, il y avait dans cette planète de l'eau, puisque parfois des nuages interceptaient sa vue ; elle voyait briller les mers et scintiller les glaces des pôles. Elle apercevait des canaux d'une énorme largeur (1). Elle ajoutait que ces canaux avaient été creu-

(1) Il n'est pas besoin de faire remarquer que jusqu'ici les descriptions pouvaient être des souvenirs de ses lectures à l'état de veille.

sés à travers les continents par les Martiens qui, bien qu'amphibies, vivent de préférence dans l'eau et s'en servent pour aller d'une mer à l'autre. Les Martiens seraient des êtres infiniment supérieurs aux hommes pour la force physique, mais inférieurs comme intelligence. Tout à coup elle cessa de parler et tomba en syncope avec ralentissement de plus en plus marqué du pouls. Je me hâtai de chercher à la réveiller par un acte énergique de la volonté et des passes transversales. Au bout d'une minute ou deux, le corps commença à remuer et j'entendis avec étonnement les paroles suivantes prononcées d'un ton brusque tout à fait différent de celui qu'a, d'ordinaire, le sujet : « Vous l'échappez belle ! Pourquoi ne l'avez-vous pas retenue ? Vous savez bien qu'elle est très curieuse. Si je n'avais pas été là elle était perdue, pour vous comme moi. — Qui êtes-vous donc, vous ? — Je suis Vincent, j'assiste à toutes vos expériences qui m'intéressent à cause de Mireille. — Qu'a-t-elle fait, et où est-elle maintenant ? — Elle a voulu pénétrer dans l'atmosphère de Mars en traversant la couche électrique et je ne sais ce qui en fût résulté (1). Je me suis précipité à sa suite et je l'ai ramenée. J'ai déposé son esprit dans le véhicule qui me sert pour venir dans l'atmosphère de la Terre et j'ai pris son corps astral pour entrer dans son corps charnel et pouvoir communiquer avec vous. — Voulez-vous maintenant me la rendre ? — Oui, prenez-lui les mains et projetez du fluide dans son corps pour m'aider à me dégager. » C'est ce que je fis ; au bout de quelques instants, Mireille parut se réveiller d'un profond sommeil, accablée de fatigue, parlant avec peine et par monosyllabes. Avant de faire rentrer son corps astral dans son corps physique, je lui demandai ce qui lui était arrivé ; elle me confirma les paroles de Vincent. Je procédai alors au réveil complet.

. . . .

Vincent, appelé par Mirelle ou par moi me servant de Mireille endormie magnétiquement et déjà dégagée de son corps physique, arrive instantanément (il se transporte aussi vite que notre pensée se transporte vers son objet, quelle que soit la distance), et peut communiquer avec moi à l'aide de deux procédés :

(1) Dans une séance ultérieure Vincent m'expliqua que le lien qui unissait l'esprit de Mireille à son corps pouvait bien traverser la couche électrique de la Terre, mais qu'il aurait pu être rompu par son passage à travers une autre couche électrique plus violente, comme celle de Mars.

1° Indirectement, en se servant de l'esprit de Mireille auquel il suggère ce qu'il veut me dire par une transmission mentale ; mais ce procédé est imparfait, car Mireille n'est jamais bien sûre que la pensée qui lui vient ne procède pas de son propre fonds.

2° Directement en se servant du corps de Mireille. Pour cela il faut que je magnétise encore plus fortement le sujet, de manière à le détripler, c'est-à-dire à dégager son esprit de son corps astral. L'esprit de Vincent entre alors dans le corps astral de Mireille, à la place de l'esprit de celle-ci (1) ; puis le corps astral de Mireille, avec l'esprit de Vincent, rentre dans le corps charnel de Mireille, de sorte qu'en définitive il y a reconstitution d'un être vivant complet avec changement d'esprit.

L'esprit de Vincent conserve dans le corps de Mireille la science qu'il a acquise, ainsi que les qualités et les défauts qui le caractérisent ; sa mémoire propre est cependant diminuée. Il ne se souvient plus que vaguement de sa dernière vie terrestre et n'a plus aucun souvenir des vies antérieures. Mais ce qu'il se rappelle de sa propre vie, il se le rappelle comme l'ayant senti, tandis que les souvenirs qui lui viennent de la mémoire de Mireille sont comme des choses qu'il aurait *lues*. En revanche, il possèderait presque complètement celle de Mireille, qui est emmagasinée dans le corps astral actuellement habité par lui, s'il avait l'habitude de s'en servir.

Au moment précis où s'effectue ce qu'on peut appeler indifféremment l'Incarnation ou la Possession, Mireille, qui depuis le début du sommeil magnétique avait présenté le phénomène de l'insensibilité cutanée, qui avait cessé d'entendre et de voir autre chose que le magnétiseur qui. enfin, avait perdu toute mémoire (et cela par une progression durant encore près d'un quart d'heure, malgré son entraînement), Mireille redevient brusquement sensible à tous les attouchements, voit et entend tout le monde, et reprend toute sa mémoire. J'ai l'habitude de tenir entre mes mains, pendant toute la durée du sommeil, celles de Mireille qui me les

(1) L'Esprit de Mireille apparait sons la forme d'une amande lumineuse. Il se dégage de la partie supérieure du corps astral, et celui-ci devient sombre dès qu'il n'est plus éclairé par l'Esprit qui, auparavant, était à l'intérieur. Cet esprit pourrait rester dans l'air à côté de nous, mais Vincent préfère la faire entrer dans le cône qui l'a amené et où il le sait à l'abri des tourbillons astraux ou même des tentations de sa propre curiosité qui pourrait l'entraîner dans des régions inconnues et provoquer ainsi un abandon trop prolongé de son corps physique.

abandonne avec un plaisir visible ; dès que Vincent est incarné, il retire ses mains avec un geste d'impatience comme un homme qui se sent caressé par un autre homme. Il y a là tout un ensemble de caractères physiques et moraux des plus caractérisés, qui me semblent, sur ce point, confirmer la réalité des affirmations du sujet (1) :

Ainsi, dans ses premières incarnations, Vincent examinait avec curiosités ses vêtements ; il cherchait sa poche pour y prendre son mouchoir, disant que, de son temps, les femmes l'avaient plus commodément placée ; il se tâtait les cheveux, il allait se regarder dans la glace et se reculait brusquement avec une émotion qu'il expliquait en disant que, depuis bien longtemps il n'avait ainsi vu Mireille à travers des yeux humains ; il demandait à fumer une cigarette qui lui rappelait sa vie terrestre, et il la fumait jusqu'au bout, bien que Mireille ne fume jamais.

« En somme, me dit un jour Vincent, je suis vivant, parfaitement vivant ; vous m'avez ressuscité : pourquoi vous étonnez-vous de ce qui est une conséquence toute naturelle de mon retour à la vie ? Si je ferme quelque fois les yeux, c'est qu'habitué maintenant à l'éclatante lumière astrale, votre lumière me fatique ; quand j'ai les yeux ouverts, il me semble vous voir tous comme à travers de mauvaises lunettes. — Et bien ! puisque vous êtes Vincent ressuscité et que vous paraissez dans l'état normal d'une personne éveillée, qu'arriverait-il si je vous endormais en vous magnétisant? — Je n'en sais rien, essayez. »

Je lui pris alors les mains et projetai du fluide par la volonté. Le corps commença par devenir insensible, puis le sujet perdit la mémoire ; au bout de 2 ou 3 minutes, je vis reparaître la personnalité de Mireille qui me dit que l'esprit de Vincent avait été expulsé de son corps par mon action, qu'il l'envoyait pour m'en prévenir et me prier de le rappeler afin qu'il pût lui-même me donner des explications.

Je le rappelle par un acte de volonté et il revient dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire que Mireille renverse sa tête en arrière, perd connaissance ; puis, au bout d'une demi-minute

(1) Il faut remarquer qu'il se passe un phénomène inverse, mais bien moins compliqué, dans le cas de changement à l'état de veille. Au moment ou la suggestion se produit, le sujet perd brusquement la sensibilité cutanée pour ne la reprendre que quand la personnalité suggérée disparaît.

reprend avec la sensibilité cutanée, la personnalité de Vincent. Vincent, ainsi revenu, me raconte qu'il n'avait pas réfléchi que, le corps occupé par lui étant très chargé de fluide, il suffisait de très peu de chose pour le forcer à se dégager et que c'était en partie pour cela qu'il repoussait mes mains, parce qu'inconsciemment je le chargeais quand je les tenais.

Je lui posai ensuite différentes questions. « Qu'arriverait-il si une personne que vous avez connue, et pour laquelle Mireille n'éprouve pas les mêmes sentiments que vous, entrait pendant votre incarnation ? — Je l'accueillerais avec les sentiments qui me sont propres ; mais je puiserais dans les souvenirs du corps de Mireille, que j'occupe en ce moment, les souvenirs nécessaires pour guider ma conduite. — Pourriez-vous vivre longtemps dans ce corps ? — Je n'en sais rien ; il est probable qu'il se produirait, tôt ou tard, quelque accident. Il faudrait, du reste, savoir, avant tout, ce qui arriverait en me démagnétisant. Essayez, mais allez doucement ».

Suivant ce conseil, je démagnétisai le corps de Mireille avec des passes transversales. Je produisis d'abord une phase de léthargie. Au sortir de cette phase, je lui demandai qui elle était ; elle n'en savait plus rien et était redevenue insensible. Je ne jugeai pas prudent d'aller plus loin ce jour là ; à l'aide de quelques passes longitudinales (endormantes), je rappelai la sensibilité de la peau et de la personnalité de Vincent, personnalité que je fis disparaître par les procédés ordinaires et je ramenai Mireille à l'état de veille.

Pour paraître dans le N° prochain :

“ NOUVELLES RECHERCHES SUR LES CORPS FLUIDIQUES DE L'HOMME VIVANT ”

par M. LEFRANC.

Expériences sur la transmission mentale de lettres

par G. CAMUS, Ingénieur

La communication de pensées d'idées, d'images de cerveau à cerveau est-elle possible ?

Cette communication mentale, niée encore actuellement par le plus grand nombre de nos savants officiels, est, par contre, reconnue réelle par tous ceux qui s'intéressent aux sciences psychiques et les ont quelque peu approfondies. Mais qu'en disent exactement les psychistes, les spiristes ?

Selon Camille Flammarion :

L'action d'un être sur un autre à distance est un fait scientifique aussi certain que l'existence de Paris, de Napoléon, de l'oxygène ou de Sirius.

Selon Léon Denis :

Deux âmes reliées par les ondulations d'un même rythme psychique peuvent sentir ou vibrer à l'unisson.

Voilà donc deux éminentes compétences représentant deux doctrines opposées complètement d'accord sur la réalité de la *transmission mentale.*

Cette question est cependant loin d'être élucidée, bien qu'elle ait été étudiée par de nombreux expérimentateurs.

Pourtant, le docteur Charles Richet, dès 1884, sur un nombre total de 2997 expériences, obtenait un nombre réel de 789 succès. Le pourcentage en excédant était d'environ 8 o/o. Depuis, les expériences faites ont été assurément incomplètes puisqu'aujourd'hui que nous nous proposons d'approfondir cette partie de la science psychique, il est presque nécessaire de faire table rase et de reprendre la question à son début.

Nous nous proposons donc, puisque nous admettons l'existence de la transmission de pensée de l'étudier le plus complètement qu'il sera possible.

Tout d'abord, il ne sera pas inutile de rappeler les expériences les plus récentes.

Dans les « Annales de sciences psychiques » d'avril et de mai 1909

figuraient deux articles extraits du journal *Le Cosmos* et que nous allons très rapidement résumer.

Dans un sac sont contenues six séries égales de boules marquées A, E, I, O, U, Y ; il y a autant de boules A que de boules E, que de boules I... que de boules Y. Il y a donc une chance sur six pour qu'une boule extraite au hasard indique l'une quelconque des six voyelles soit A, ou soit Y par exemple.

Un *transmetteur* de pensée tire une boule du sac et cherche à faire deviner le voyelle correspondante à un *percipient* ou plus simplement à un *récepteur* de pensée.

Puisque sur 6 tirages, il y a 1 chance de réussite, sur 60 tirages il y en aura 10. En opérant simultanément avec un certain nombre de récepteurs, 30 par exemple il y aura par tirage 30 : 6 ou 5 cas probables de réussite.

Enfin, pour 60 tirages et 30 récepteurs il y aura 60×30 ou 1800 : 6 c'est-à-dire 300 succès probables.

Pratiquement, le nombre réel des succès a toujours été nettement supérieur à leur nombre probable ainsi que l'indique le tableau ci-dessous des résultats obtenus.

Expériences citées par les Cosmos du 17 avril 1909

	Nombre de tirages	Nombre d'opérateurs	Nombre de résultats	Nombre probable des succès	Nombre réel des succès
1re Expérience.	18	36	648	108	129
2e Expérience.	18	34	612	102	109
3e Expérience.	18	30	540	90	105
4e Expérience.	18	28	504	84	86
5e Expérience.	18	8	144	24	32
6e Expérience.	18	35	630	105	110
7e Expérience.	18	27	486	81	90
8e Expérience.	18	23	414	69	70
9e Expérience.	18	24	432	72	85
10e Expérience.	18	25	450	75	83
11e Expérience.	18	24	432	72	67
12e Expérience.	18	25	450	75	84
		319	5.742	957	1.050

Le nombre réel de succès dépasse d'environ 10 o/o le chiffre probable.

Il y a lieu, de plus, d'insister sur la dégradation de l'écart qui, dans une même expérience, diminue à mesure que le nombre de séries augmente.

Pour les 5	premiers tirages	on obtient	19,5	o/o de résultats exacts.
10	id.	id.	18,8	id.
15	id.	id.	18,5	id.
18	id.	id.	16,66	id.

Ces derniers chiffres sont très intéressants car ils indiquent et prouvent que cette loi décroissante ne résulte pas du seul hasard et en conséquence qu'elle provient forcément d'une faculté qui se fatigue et s'émousse à l'usage.

L'auteur de ces expériences propose deux explications. La première recourt à une *audition subconsciente* du récepteur, la seconde à la *transmission mentale*.

D'après lui on devrait faire des essais simultanés sur une lettre et un dessin. Les lettres étant seules susceptibles d'être transmises par audition subconsciente, les dessins ne le pouvant pas. Un ensemble d'expériences suffisamment nombreuses ainsi conduites donnerait toujours un écart pour les lettres s'il n'y avait qu'audition subconsciente et non transmission mentale, mais n'en donnerait pas pour les dessins.

A la suite de ces articles du Cosmos, la « Société Universelle d'Etudes Psychiques » fit, en décembre 1909, une série d'expériences plus complètes.

Sur une feuille de papier remise à chaque assistant figuraient les 6 voyelles, 6 signes géométriques et 6 bouts de papier de différentes couleurs

a	e	i	o	u	y
◁	>	∨	∧	<	▷
rouge	gris	rose	vert	bleu	jaune

Les signes géométriques évitaient l'objection d'audition subconsciente.

Voici les résultats de 12 expériences dans lesquelles on passait successivement des voyelles aux signes, puis aux couleurs.

Sur 190 réponses résultant de 12 expériences, il y eut 48 réponses justes.

La probabilité indiquant 190 : 6 = 31,66 réponses probables.

Le nombre de succès réels dépassait d'environ 50 o/o leur nombre probable.

Ces résultats des plus intéressants, auraient mérité que ces expériences fussent poursuivies méthodiquement dès cette époque.

A la suite d'expériences de psychométrie auxquelles j'avais assisté, en février et mars 1911, supposant que la transmission de pensée pouvait jouer là un rôle des plus importants, je pensais qu'on pouvait très facilement établir une méthode dont le but serait de découvrir tant les personnes qui auraient cette faculté de percevoir la pensée que celles qui auraient la faculté de la transmettre. Il fallait pour cela, dans un groupe quelconque de personnes, éliminer celles n'ayant aucune faculté de transmission et de réception et sélectionner celles possédant au contraire ces facultés.

Si nous revenons aux expériences du « Cosmos », il est très probable que parmi les 36 récepteurs, certains n'avaient aucune faculté réceptrice ; en les éliminant on eut augmenté le pourcentage des succès ; par contre, d'autres pouvaient avoir cette faculté très développée et il eut été utile de mettre en évidence les mieux doués et de poursuivre avec eux seuls les expériences. De plus, qui dit que le transmetteur unique possédait cette faculté d'être bon transmetteur et que d'autres transmetteurs n'eussent pas fourni des résultats meilleurs ?

Il y a donc, dans ce genre d'expériences, intérêt primordial d'éliminer les expérimentateurs mauvais et à sélectionner les bons.

Méthode pour l'étude de la transmission et de la réception de pensée

Il s'agit, sans faire aucune hypothèse sur les causes de ces facultés de transmission et de réception, de rechercher, parmi

toutes les personnes d'un groupe, celles qui sont susceptibles de transmettre la pensée et celles qui sont susceptibles de la recevoir.

Il faut donc éliminer les mauvais transmetteurs et récepteurs et découvrir les meilleurs transmetteurs et récepteurs.

Voici comment l'on peut opérer :

Le groupe étant de douze personnes, on remet à chacune d'elles une enveloppe contenant 11 carrés de papier blanc marqués à son numéro.

Dans une autre enveloppe se trouvent 25 carrés de papier de couleur sur chacun desquels est inscrite une des lettres de l'alphabet.

Chaque personne du groupe, à tour de rôle, est transmetteur.

Le transmetteur n° 1 prend au hasard dans l'enveloppe renfermant les 25 carrés correspondant aux 25 lettres de l'alphabet, un carré de papier et cherche à transmettre aux onze autres personnes du groupe la lettre qui y figure.

Chacun des onze transmetteurs marque sur un de ses onze carrés de papier la lettre qu'il croit recevoir.

Les onze réponses sont réunies avec la lettre à transmettre dans l'enveloppe n° 1.

La même opération se fait pour chacune des onze autres personnes du groupe de telle façon qu'à la fin des douze expériences, il y a douze enveloppes numérotées de 1 à 12 et renfermant chacune onze réponses.

Il y aura en tout $12 \times 11 = 132$ réponses.

Dans les cases qui se trouvent à l'intersection des rangs et des colonnes de même numéro, on inscrira les lettres à transmettre.

Dans les autres cases de même rang, on inscrira les lettres reçues.

Toutes les lettres reçues par un même récepteur sont dans une même colonne.

Chacun des expérimentateurs aura été une fois transmetteur et onze fois récepteur.

On fait le dépouillement des résultats obtenus qui seront inscrits dans le tableau ci-joint.

En ajoutant le nombre de solution justes verticalement on obtiendra la valeur de chacune des douzes personnes du groupe en tant que réception.

TABLEAU DES RÉSULTATS

Nos D'ORDRE DES TRANSMETTEURS		Nos D'ORDRE DES RÉCEPTIONS 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	Nombre de transmissions justes pour chaque transmetteur :
	1	×												
	2		×											
	3			×										
	4				×									
	5					×								
	6						×							
	7							×						
	8								×					
	9									×				
	10										×			
	11											×		
	12												×	
	Nombre de réceptions justes pour chaque récepteur....													Nombae total de résultats justes :

Je ne n'étendrai pas sur les conséquences de résultats favorables. Remarquons seulement qu'il n'y a pas impossibilité pratique à ce que, de deux lieux différents, deux personnes puissent arriver à correspondre mentalement.

Les premières expériences devront être faites dans l'ordre d'idées indiquées ci-dessus.

En effet, il faut avant tout obtenir quelques premiers résultats. Comme toutes les expériences ultérieures seront fonctions de ces premières données ce serait une erreur de vouloir élaborer dès maintenant un programme trop complet qu'il faudrait constamment modifier et améliorer.

Le fluide vital ou force biolique chez l'humain normal

(Suite)

IV

Les Condensateurs et Accumulateurs. — Les Collecteurs

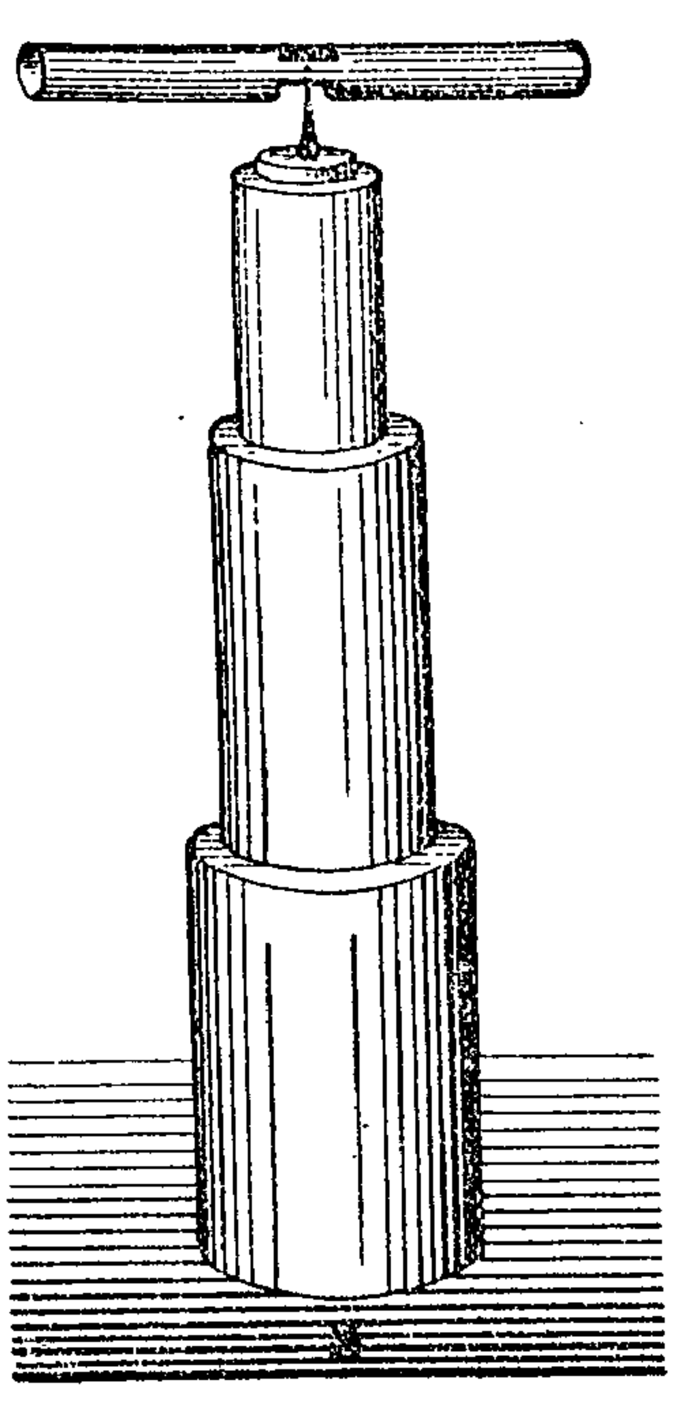


Fig. 17.

Placez un cylindre long d'environ 20 cm. et ayant 3 cm. de diamètre en équilibre au sommet d'une colonne de 3 vases cylindriques, dont un en carton, et deux en métal, comme l'indique la figure 17. En posant la main droite de champ sur la table comme d'habitude, au bout de quelque temps on voit parfaitement le cylindre se mouvoir d'une façon continue tantôt dans l'un tantôt dans l'autre sens. Pour faciliter la rotation on pourra joindre l'action de la main gauche en touchant des bouts des doigts de cette main le point S, dont nous avons déjà parlé, et qui se trouve sur la table entre l'opérateur et l'appareil.

Cette expérience, montrant le mouvement obtenu par la main placée à

grande distance du tube, exclut certainement l'hypothèse que ce serait soit la chaleur, soit l'évaporation, soit l'électricité de la main qui causerait le mouvement.

Un deuxième genre de condensateur est formé par des objets creux et ouverts tel qu'un abat-jour, un bassin etc. (Voir fig. 18).

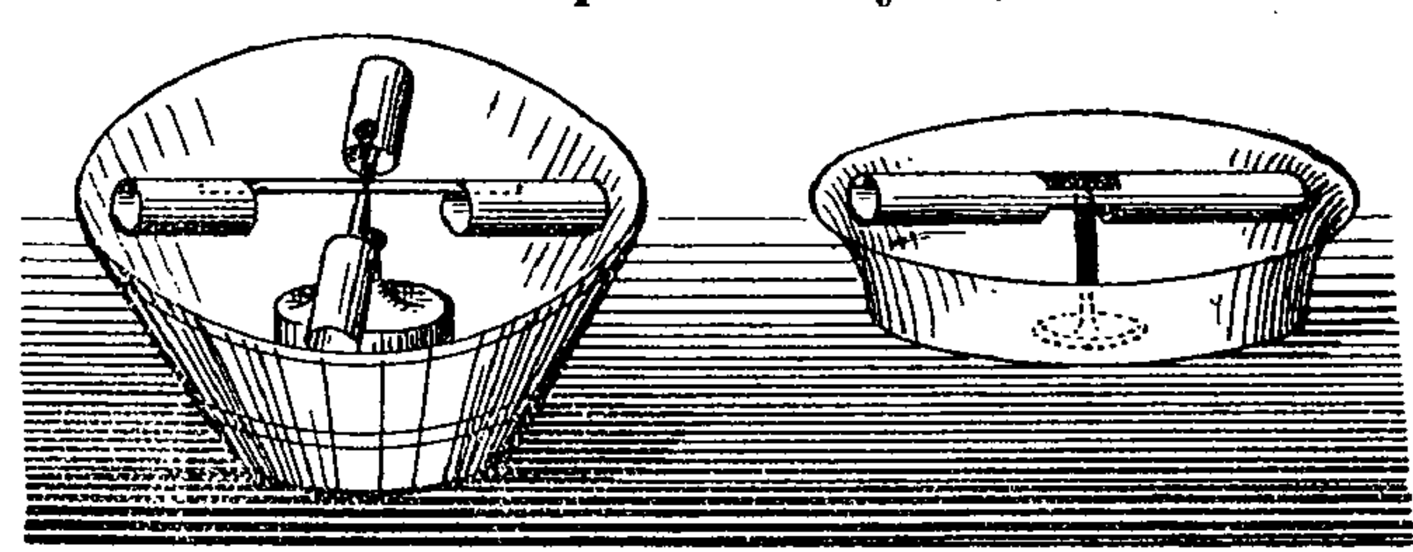


Fig. 18.

Ces condensateurs semblent avoir pour effet de répandre régulièrement le fluide humain, de telle sorte que les appareils qui se trouvent dans ces condesateurs sont à peine sensibles aux variations de la position d'orientation du corps.

Si dans un verre plein d'eau on met un large bouchon, qui supporte sur une aiguille un petit tube court, et qu'on empoigne le verre à pleine main, le tube se met à tourner et possède en même temps un mouvement d'oscillation. Si ensuite on enlève la main du verre, la rotation du tube cesse, mais le mouvement d'oscillation continue aussi longtemps que l'opérateur reste à proximité du verre.

Ne serait-ce pas là une espèce d'accumulateur, et ne faut-il pas expliquer le mouvement de balancement comme étant causé par une suite de charges et de décharges fluidiques?

*
* *

Comme nous venons de le voir, les condensateurs renversent le sens de la rotation. D'autres objets, que M. de Tromelin a désigné sous le nom de *collecteurs*, semblent également commander le sens du mouvement, indépendamment de la position occupée par l'opérateur.

Prenons un système composé de deux ou plusieurs cylindres (fig. 19) ayant une hauteur de 25 cm. environ et un diamètre de 5 à 6 cm., enfilés au bout de pailles d'une trentaine de centimètres de longueur, et équilibrons ce système sur une bouteille par exemple. Plaçons à droite perpendiculairement au bord de la table un

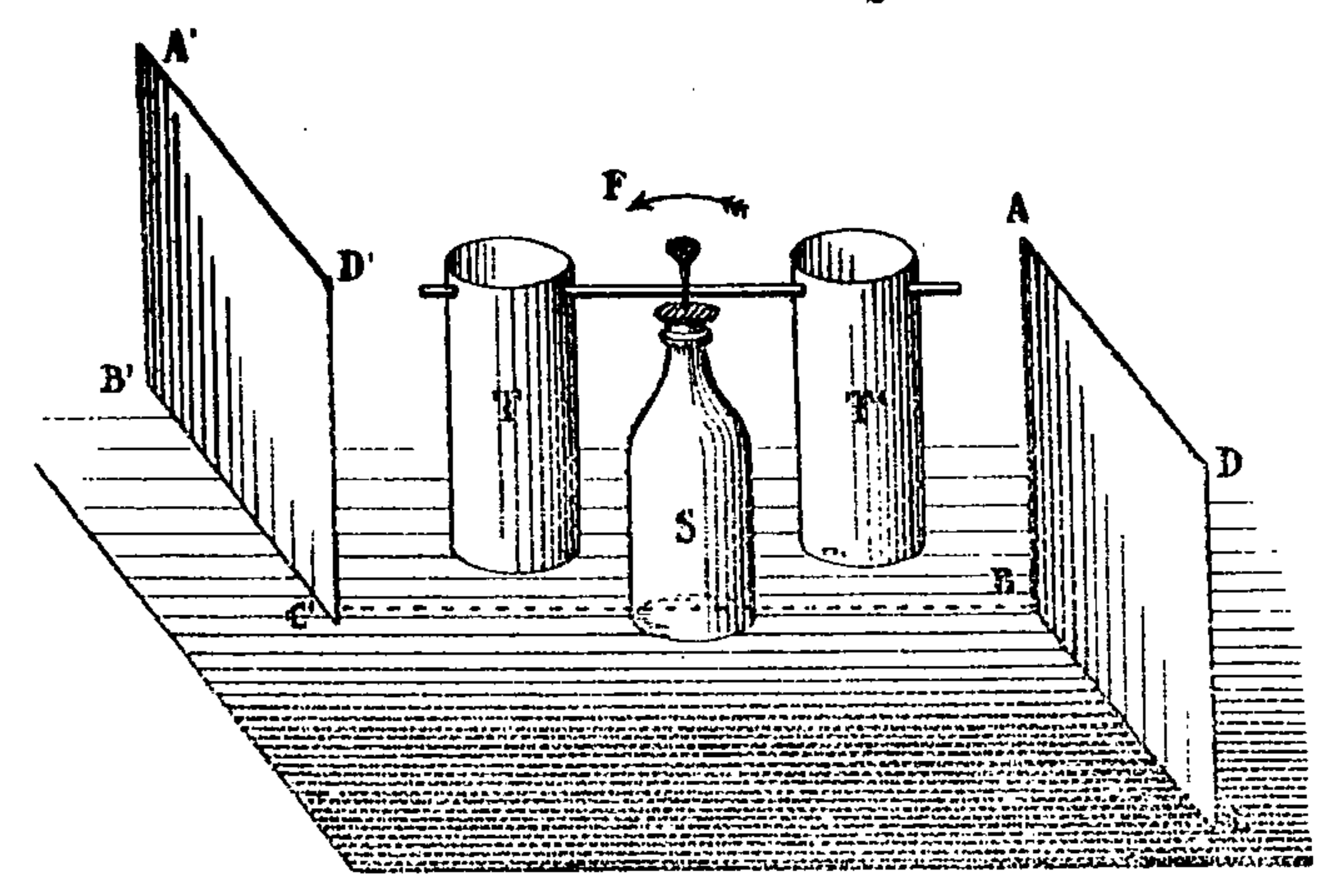


Fig. 19

rectangle de carton A. B. C. D. de telle façon que le côté A. D. arrive à hauteur du bord supérieur des cylindres, et le côté A. B. un peu en arrière de l'axe de la bouteille. Plaçons de même à gauche un carton A' B' C' D' de même auteur, et de façon que le côté C' D' arrive un peu en avant de l'axe de la bouteille. Le schéma (fig. 20 a) indique mieux le dispositif à prendre. Lorsque l'opéra-

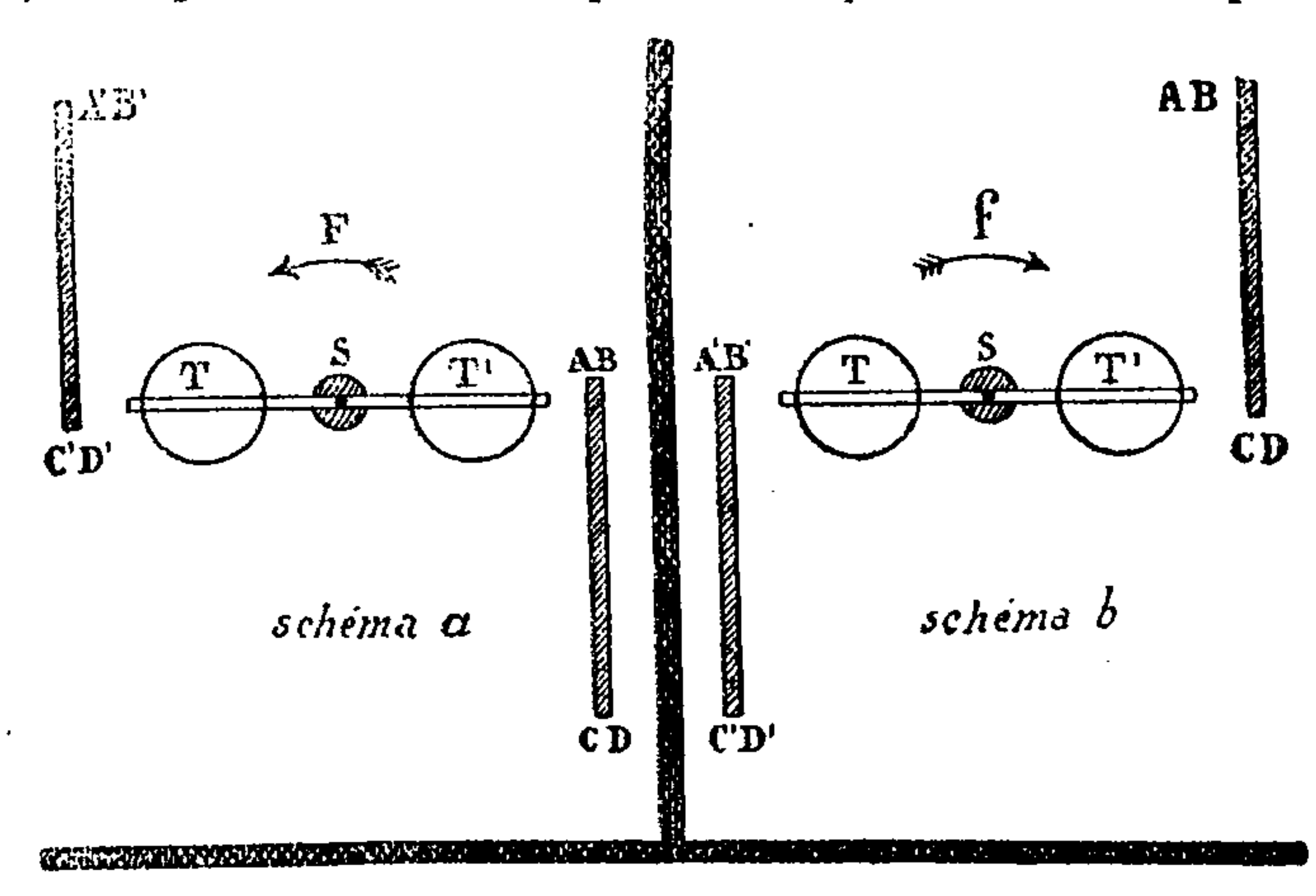


Fig. 20

teur se place debout, bien en face de l'appareil, c'est-à-dire de telle façon que le plan médian de son corps passe par l'axe du système, celui-ci se met à tourner dans le sens de la flèche F (*).

* Les appareils que j'ai décrits dans mon gros ouvrage et dans ma dernière brochure, soit les girateurs en croix formés de 4 lames de papier à cheval sur les 4 bouts des 2 pailles, sont plus sensibles que ceux décrits ici. G. de Tromelin.

Dans ce cas, ce n'est donc pas la position du corps qui intervient. Bien plus, en tenant, à bras tendus, une serviette, parallèlement au bord de la table, entre le corps et le moteur, la marche de ce dernier n'en est nullement gênée. Mais si, en pleine rotation, une seconde personne vient se placer sur les flancs de l'opérateur, le moteur s'arrête net.

Pour amorcer le moteur, et le faire tourner, il est recommandé de toucher la table avec les doigts de la main gauche, aux environs de la région qui se trouve à gauche du point C.

Si l'on prend le dispositif de la fig. 20 (b), c'est-à-dire, si on renverse la position des 2 collecteurs, l'opérateur conservant toujours la même position du corps, le moteur tourne dans le sens de la flèche f, mais plus lentement, vu que c'est le sens inverse du sens normal.

Il est évident que les tubes peuvent être remplacés par n'importe quel moteur. C'est ainsi qu'on peut faire tourner des cylindres très gros, surtout quand on a eu soin de les découper en une dizaine de lamelles, elles restent un peu écartées et ne se touchent plus entre elles (fig. 21).

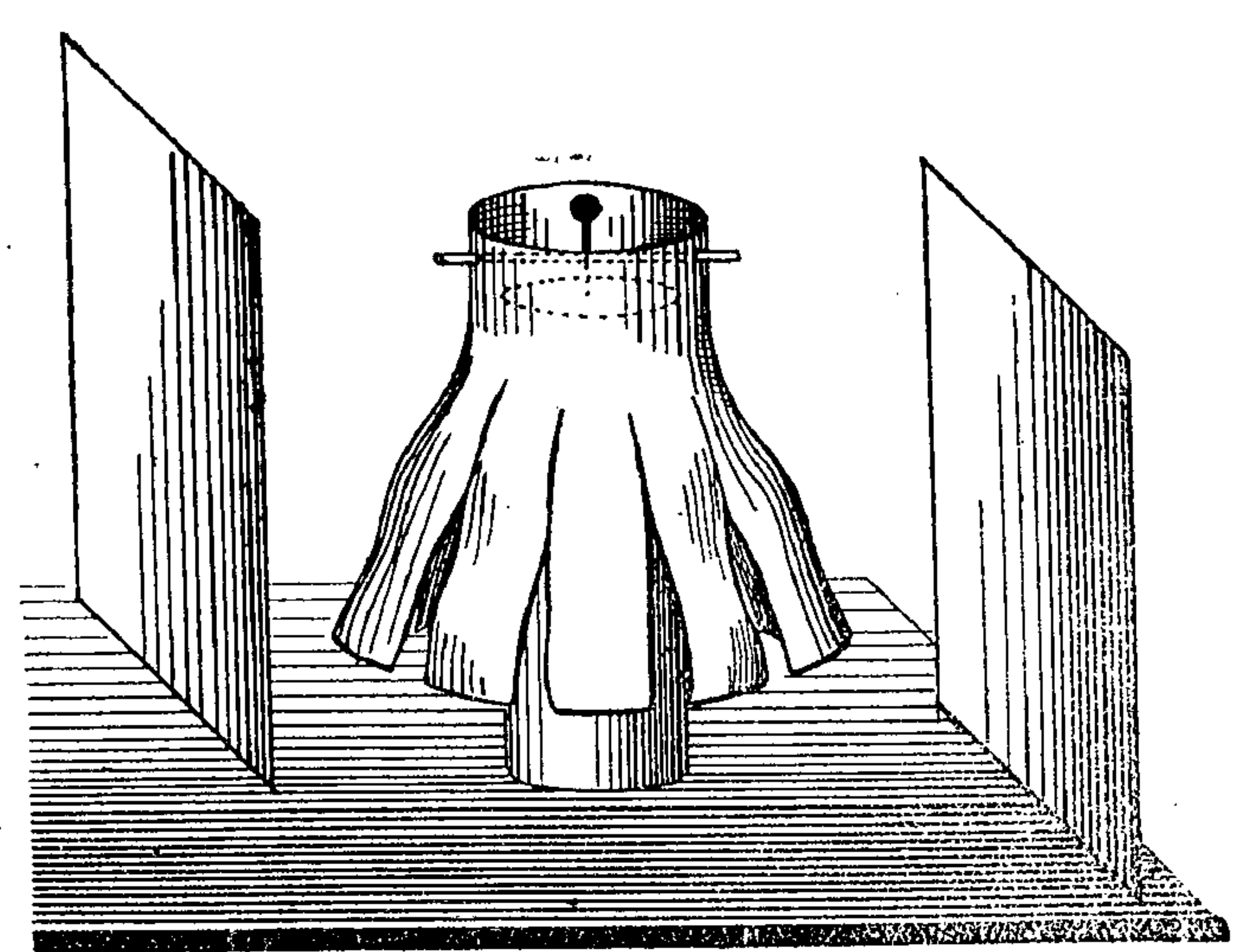


fig. 21

Nous avons dit précédemment qu'en général les résultats obtenus avec la main gauche sont inférieurs à ceux de la main droite. Quelques personnes parviennent à faire tourner des objets assez lourds (boîtes etc.) avec la main droite mais n'obtiennent rien de

la main gauche. Dans ce cas, il est recommandé de se servir d'une planchette, d'un carton, placé comme l'indique la fig. 22.

* * *

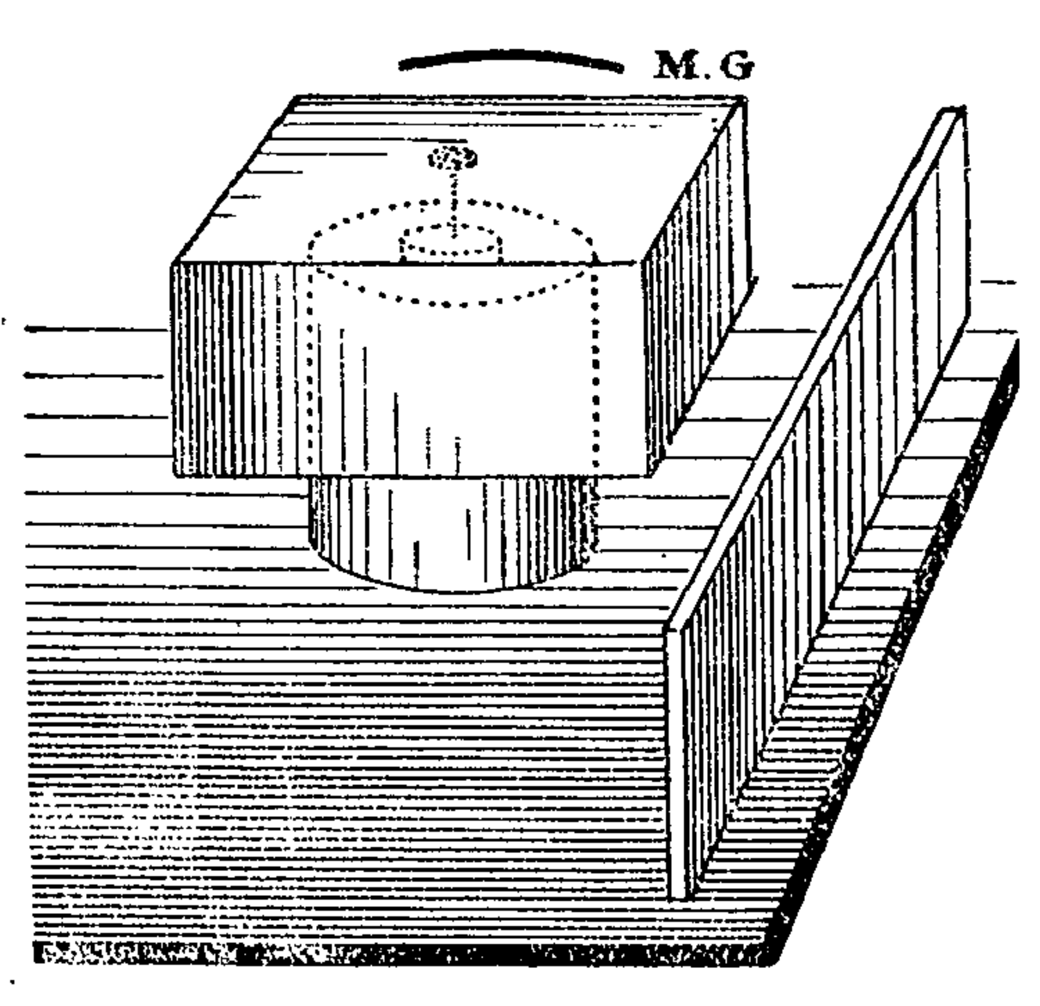


Fig. 22.

En général, les « collecteurs » donnent de très bons résultats et M^r^ DE TROMELIN conseille leur emploi. D'après notre avis personnel, ces collecteurs constituent précisément des écrans qui viennent favoriser l'action des courants d'air latéraux ; nous estimons donc, qu'il faudra encore beaucoup d'expériences bien rigoureuses, avant d'avoir la certitude que les collecteurs interviennent dans l'action du fluide.

V

THÉORIE PROVISOIRE

Les appareils à mouvements synchroniques avec les battements du cœur

Nous avons vu au chapitre II que les moteurs sont soumis à l'influence de deux facteurs : *a*) Le champ directeur, ou champ psychique, *b*) les radiations (ou courants) fluidiques.

Quand on réfléchit à l'action de ces deux facteurs, on est frappé par la ressemblance qui existe entre le mouvement des appareils à fluide, et celui des appareils qu'on étudie en électricité.

(A suivre)

DE BACKÈRE.

Travaux généraux et Recherches particulières

Résultats du « Bureau Julia »

Fondé par M. W. Stead

A l'un des meetings de mai dernier, à Londres, M. Stead a parlé comme suit du bureau Julia.

Ce bureau, dit-il, existe depuis un peu plus de deux ans. Lorsqu'il l'inaugura avec ses amis, il dit : Si nous pouvons obtenir des communications satisfaisantes pour les malheureux dans un seul cas sur dix, ce sera la justification de notre tentative. Au point de vue du mode de fonctionnement, le Bureau fut placé sous l'organisation, la conduite et la direction de Julia elle-même. C'est elle qui donna les instructions par l'intermédiaire de l'un ou de l'autre de ses secrétaires, au nombre desquels lui-même se trouvait. Parfois ils étaient guidés par la claire-audience d'une voix. L'idée directrice était de dire à chacun de ceux qui pleurent un mort : Si vous voulez communiquez avec vos amis défunts et savoir ce qu'ils peuvent avoir à vous communiquer, lisez avec attention ce qu'a écrit Julia, et si, après avoir lu vous persévérez à vouloir communiquer avec eux, faites-le suivant une formule spéciale s'adressant directement à eux. Lorsque la formule était reçue, elle était soumise à un psychomètre qui en écrivait un rapport indiquant si l'impression ressentie était favorable ou contraire. Alors la formule était communiquée à deux secrétaires dont chacun procédait par écriture automatique et, sans connaître l'opinion donnée par le psychomètre, prenait l'avis de Julia pour agir d'après cet avis. Or, pendant ces deux ans, on a reçu cinq cents demandes provenant de toutes les parties du monde, et, à part une seule exception, Julia n'a jamais répondu affirmativement à un secrétaire et négativement à l'autre. Dans cette unique exception, un des secrétaires agit avec précipitation et probablement remplaça l'écriture automatique par l'effort de sa propre pensée. Sur les cinq cents cas proposés, deux

seulement furent rejetés de prime abord, et tous deux par chacun des deux secrétaires agissant indépendamment l'un de l'autre. Dans un de ces cas, l'auteur de la demande semblait très convaincu et très sérieux et était venue d'Amérique en vue d'obtenir une communication. Il semblait à M. Stead devoir obtenir toute satisfaction, mais Julia dit : Non ! En effet, cet homme était déjà fou et paraissait devoir le devenir complètement.

D'autre part, il ne se représenta que de très rares tentatives de tromperie et de fraude.

Dans deux cas, on fit quelque chose de tel. Le premier fut celui d'un homme qui n'avait jamais fait appel à qui que ce fut. On lui fit savoir que le Bureau n'était pas un office d'informations générales. L'autre cas fut celui d'un homme riche qui, voulant éprouver M. Stead lui envoya une personne lui offrir 2.500 francs pour être mise en communication avec un ami défunt. M. Stead informa cette personne que des considérations d'argent ne pouvaient entrer dans ces affaires telles qu'il les comprenait. Il apprit par la suite que cette affaire constituait une tentative en vue, semble-t-il, de lui reprocher de se faire payer de fausses communications.

Une curieuse demande provint d'un homme qui affirmait désirer entrer en communication avec l'esprit de sa femme; le véritable motif qui le guidait n'était cependant que d'acquérir la certitude qu'il n'y a pas de vie future, car il avait été hanté pendant longtemps par la terreur d'un enfer éternel. Il reçut de sa femme une communication qui le réconforta et dissipa ses craintes. Cet homme passa dans le monde des esprits avant la fin de l'affaire.

Pour quantité de cœurs brisés, le Bureau a été comme un ange de résurrection, forçant ceux dont la vue était obscurcie par les larmes à ne pas regarder dans la tombe puisque ceux qu'ils aiment n'y sont pas.

Outre les cinq cent cas dont le Bureau eût à s'occuper, il en est cent vingt-six qui n'ont jamais eu de conclusion au point de vue du résultat définitif.

Quant au reste, cent soixante-onze correspondants écrivirent avoir bien reçu les communications avec leurs morts respectifs, mais ces communications étaient confidentielles. Quatre-vingts firent savoir que leurs demandes avaient eu un résultat, mais que ce résultat demeurait incertain, et enfin 55 assurèrent n'avoir pas été mis en communication avec leurs défunts. Les résultats favo-

rables furent plus nombreux qu'on n'avait prévu ; ils furent tels qu'ils détruisirent cette idée que la télépathie suffirait dans tous les cas à expliquer les communications reçues.

On agit près des intéressés pour savoir si la télépathie n'avait pas eu le champ libre car si un sensitif tombait dans ce cas et en réunissait toutes les preuves sur papier, la foule dirait : Oh ! c'est de la télépathie ! D'autre part les opérateurs affirmèrent que lorsqu'ils voulaient fixer leur pensée sur un objet, ils n'avaient jamais obtenu de résultat. Mais les épreuves que l'on tenta, et les attestations des intéressés ont démontré que la télépathie ne peut pas expliquer les faits.

En résumé, maintenant qu'on a établi la communication avec l'autre monde, les efforts doivent se porter sur un point : le perfectionnement des procédés de communication.

(D'après le *Light*).

La Psychométrie

par M. L. Wibin

Le médium psycomètre Vout Peeters a donné les 5, 6 et 7 mars derniers, trois séances à la loge Allan Kardec de Bruxelles, au cours desquelles il a fait les recommandations suivantes :

A cette occasion, il est rappelé aux assistants qu'ils doivent observer le silence le plus absolu, éviter de changer de place ; les conversations particulières, le déplacement, en un mot tout ce qui pourrait nuire au recueillement, sera strictement défendu. Les personnes psychométrées, doivent remettre elles-mêmes les objets à M. Vout Peeters et ne peuvent répondre qu'aux interrogations directes du médium qui en prenant l'objet, demande s'il a'agit d'un incarné ou d'un désincarné. Tous les objets qui ont une « atmosphère personnelle » dit Vout Peeters, sont bons pour la psychométrie, qu'il s'agisse d'incarnés ou de désincarnés ; ces

objets doivent venir directement de ces personnes, c'est-à-dire qu'il ne faut pas qu'ils aient été portés par d'autres : les bagues, alliances, etc... sont à recommander. Il va de soi qu'on ne peut pas fumer pendant la séance.

« Les meilleures séances, dit le médium, sont celles où je sens la sympathie. Là où il a de l'opposition et un esprit de critique stupide, les résultats ne sont pas bons. Je recommande donc aux personnes n'ayant jamais assisté à ce genre d'expérience d'y venir sans parti pris. »

Le médium sera assisté d'une interprète et d'une sténographe.

Nous croyons bon d'expliquer ici brièvement la psychométrie et comment on peut développer cette faculté.

Psychométrie. — On nomme ainsi, la faculté qu'ont certaines personnes, spécialement douées, de connaître, par le contact des objets, les circonstances principales par lesquelles a passé cet objet. Tout le monde est plus ou moins psychomètre.

1° *Théorie*. — Prendre un objet quelconque de la main droite et le tenir appliqué sur le front, fermer les yeux et attendre. Au bout de quelques instants, surtout si on a soin de demeurer le cerveau vide de toute pensée, on percevra un souvenir étranger à soi : on verra ce qui concerne cet objet.

2° *Pratique*. — L'expérience de la psychométrie s'acquiert par l'entraînement. Expérimenter chaque jour, aux mêmes heures, pendant le même temps. Se placer dans l'obscurité ou dans un demi-jour faible, de manière à ne pas être distrait. Le meilleur exercice est de se servir d'abord de lettres ou de cartes postales de personnes connues ; on les mélange et on les applique successivement sur son front en fermant les yeux. On doit rester environ 5 minutes dans cette position pour chacun des objets. On ne doit point s'impatienter, mais demeurer calme et l'esprit sans pensée. On ne tarde pas à voir une image se former devant ses yeux : c'est celle des circonstances auxquelles s'est trouvée mêlée la lettre ou la carte (chambre dans laquelle elle a été écrite, endroit où elle a été mise à la poste, etc.) les images sont sans couleur et imprécises au début ; mais avec l'exercice, elles se précisent davantage, les personnages ressortent.

Au bout d'un temps plus ou moins long, selon le degré d'aptitude de l'opérateur, on ne tarde pas à être un psychomètre habile, c'est-à-dire à voir une image nette et précise dès le premier con-

tact d'une lettre ou d'une carte postale. Alors on se sert de toutes sortes d'objets.

Voici l'opinion de M. Vont Peters sur la médiumnité :

« Maintenant je sens devoir vous dire des choses qui m'impressionnent ce soir.

Il y a beaucoup de personnes qui ont une singulière idée de ce que c'est que la médiumnité, et on croit que cela fait du tort à la santé des personnes.

Mais, ce mois-ci, j'ai atteint 17 ans de travail, en 16 contrées différentes et les personnes qui m'ont vu précédemment ne peuvent pas dire que j'ai perdu dans mon travail. Je me trouve mieux portant et je me sens prêt et de force à travailler encore 25 ans ; mais la médiumnité doit être employée de façon très sage.

Il y a des théosophes qui disent des choses ridicules au sujet de la médiumnité. Je suis théosophe et j'appartiens à la société théosophique. Mais je suis une preuve vivante de la fausseté de ce que l'on y dit au suiet des médiums. Cependant il y a des médiums qui agissent stupidement. j'espère obtenir de bonnes choses en agissant comme je le fais.

Il ne m'est pas permis de fumer ni de boire de l'alcool : cela est contraire à la médiumnité.... Quand on emploie la médiumnité d'une façon sage, vous êtes mieux portant, votre intelligence est développée et vous êtes un meilleur homme ou une meilleure femme.

Beaucoup de personnes demandent quel est mon pouvoir ! Je n'en sais rien. Je donne ce que je reçois. Avez-vous remarqué la régularité des descriptions que j'ai données avec les yeux fermés et pourtant, pour voir, je dois user de mes lunettes- Ce n'est pas seulement de la psychométrie mais c'est aussi la clairvoyance et il y a seulement une description parmi celles que j'ai faites, qui n'a pas été reconnue.

Rappelez-vous, je vous prie, que je suis un étranger et que je ne parle pas votre langue. Hier soir je suis rentré très tard dans votre ville et aujourd'hui j'avais bien autre chose à faire que de voir les esprits........ »

Le " Bureau Julia "

à l'Institut de Recherches Psychiques de France

Dans son numéro de février dernier, le *Monde Psychique* a indiqué sur quelles bases reposerait le fonctionnement du « Bureau Julia » de *l'Institut de Recherches Psychiques de France;* il a montré en quoi, dans son but et ses procédés, il se différenciait du « Bureau Julia » du regretté W. Stead, dont il n'est nullement la copie, comme l'ont dit certaines personnes peu au courant des faits.

Alors, son organisation était purement théorique ; nous avions fait les études et les expériences nécessaires pour affirmer la valeur de nos procédés, mais il s'agissait d'organiser la mise en œuvre de ces mêmes procédés, ce à quoi nous avons consacré les mois qui viennent de s'écouler.

A l'heure actuelle l'organisation pratique de notre *Bureau Julia* est arrêtée, et il commencera à fonctionner à partir du 1er août prochain, avec le personnel suivant :

1° M. L. Lefranc, directeur du *Bureau.*
2° Mme Lambert, pour les tentatives de matérialisation.
3° Mme Loni Feignez, pour les communications par la voyance.
4° Mme Tierce, pour d'autres modes de communication.
5° et 6° Il y aura de plus un sténographe pour enregistrer les demandes et réponses, et un traducteur dans le cas où les réponses ne seraient pas données en français.

Il va sans dire que les simples curieux seront écartés et que, pour être admis, il faudra justifier de la perte d'un être cher.

Avis important. — Nos lecteurs et nos adhérents savent que le *Bureau Julia* de l'I. R. P. F., ne se propose pas seulement d'établir des communications entre vivants et désincarnés, mais aussi de donner la preuve expérimentale de la survie en identifiant, par les procédés du Dr Bertillon, les fantômes matérialisés des défunts. Dans ce but, nous portons à la connaissance de nos sociétaires que nous acceptons dès maintenant leurs empreintes digitales — pour les deux mains — afin de pouvoir tenter avec eux, lorsque le moment sera venu, c'est-à-dire après leur décès, l'expérience de matérialisation du fantôme décrite dans notre numéro de février dernier.

La Direction.

Les vibrations et les manifestations

Il est à remarquer que ce sont précisément ceux qui sont les plus sévères dans le contrôle des faits spirites, en se basant sur les lois connues de la physique, qui font le moindre cas des conditions requises pour réaliser et rendre possible certaines manifestations.

De là résulte généralement leur scepticisme !

Le cas le plus vulgaire de négation est celui des lévitations ou déplacements d'objets sans contact, phénomène en lui-même peu intéressant au point de vue spirite, mais qui constitue une preuve tangible pour les matérialistes.

Pour satisfaire ses observateurs il faudrait que tout le médium à effet physique puisse à volonté, quelles que soient ses dispositions, reproduire, en pleine lumière, par exemple, le soulèvement d'une table.

Les médiums sont trop rares qui ont cette aptitude, et les lois qui président à cet ordre de choses semblent absolument ignorées de nos physiciens modernes.

Il faut cependant bien admettre que la lumière est un phénomène vibratoire, dont d'ailleurs la science a déterminé mathématiquement le nombre exacte de vibrations et la longueur d'ondes. Or ces vibrations agissent sur les fluides émis par le médium, en empêchent la condensation, les dissocient et rendent toute manifestation impraticable, à moins de cas exceptionnels.

Vouloir obtenir le déplacement d'objets en pleine lumière, est aussi illogique, si l'on n'a pas affaire à un organisme suffisamment entraîné, que de vouloir faire de la photographie avec des plaques exposées au jour.

On oublie trop facilement l'action dissolvante des vibrations sur les fluides, qui ne sont en réalité qu'une matière affinée, dont un jour on connaîtra la nature exacte. Les personnes qui ont eu le privilège bien grand d'assister à des matérialisations ont pu se rendre compte en toute évidence de cet effet peu connu : sous l'influence des radiations lumineuses, les formes s'effondrent, se perdent, disparaissent.

Une autre cause d'insuccès dans les expériences de contrôle est la présence de personnes dont les pensées hostiles, voire simplement mues par le doute, peuvent nuire à l'harmonie si nécessaire des fluides utilisés. La pensée est une force, capable d'agir à distance, à la façon des ondes électriques dans la télégraphie sans fil. La pensée est accompagnée de vibrations réelles capables d'agir effectivement sur la matière si sensible, si affinée qui constitue les fluides des médiums.

En maintes circonstances on a vu toute tentative de phénomène d'ordre spirite rendue impossible par ce seul fait.

Il importe de mettre en garde les chercheurs contre cette action si défavorable des vibrations d'origine matérielle ou mentale.

Le contrôleur consciencieux et indépendant de tout parti-pris, ne se souciant que de la recherche de la réalité, doit donc au préalable se mettre au courant de ses choses, s'il ne veut éprouver des déceptions.

Il y a d'ailleurs d'autres moyens de contrôle que la lumière et que la réunion de témoins sceptiques ; on dispose de la photographie instantanée et de procédés divers permettant de se rendre compte d'une façon absolue de la passivite complète du médium, sans que l'on puisse en rien suspecter sa bonne foi.

Pour le moment ce qu'il importe de noter est que les vibrations quelles qu'elles soient d'ordre physique ou psychique peuvent agir défavorablement sur les fluides des médiums et rendra tout phénomène impossible, ou à peu près.

Un jour viendra, sans aucun doute — lorsqu'un contrôle sérieux aura été organisé — où l'on se rendra compte des lois qui régissent les fluides aussi positivement que des lois de la physique, lorsqu'il s'agit de la matière pondérable.

Le spiritisme est une science positive dont nous n'avons pu, jusqu'ici, apprécier que le côté moral et dont nous devons absolument approfondir le côté physique si nous voulons qu'il s'impose définitivement dans la science officielle sans laisser aucun doute.

A. Breydel.

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

LE DIAMANT BLEU

Les journaux anglais annoncent que parmi les trésors entraînés par le *Titanic* dans les profondeurs de l'Atlantique, se trouvait le fameux diamant bleu, dit diamant Hope.

Si le fait est vrai, cette pierre a terminé dignement une carrière dont toutes les étapes sont marquées par des crimes, des morts, des désastres, des calamités de tous genres. L'*Écho* l'a rappelé déjà.

Elle fut rapportée de l'Inde, dit M. J. Arren, en 1688 par le fameux voyageur Jean-Baptiste Tavernier. Celui-ci la vendit à Louis XIV qui la paya un bon prix et anoblit le marchand dont il fit un baron d'Aubonne. Mais cette prospérité ne devait pas durer longtemps; le nouveau baron d'Aubonne employa toute sa fortune à équiper un navire pour une croisière aux Indes, et il en confia le commandement à son neveu Pierre, à qui il remit un million de livres pour faire la négoce en Orient. Le neveu, dépositaire infidèle, alla se fixer en Perse, où il vécut joyeusement avec l'argent de son oncle. D'Aubonne lui-même voulut entreprendre un nouveau voyage pour reconstituer sa fortune, mais à Moscou il attrapa une mauvaise fièvre et mourut.

Entre temps, le diamant bleu était devenu un des joyaux de la couronne de France. Mme de Montespan tint à le porter et elle l'obtint facilement de Louis XIV ; mais, de ce jour, la faveur dont elle jouissait déclina ; le diamant rentra dans les écrins de la couronne, Mme de Montespan mourut abandonnée de tous.

La première fois que Louis XIV porta le diamant Hope, ce fut le 7 février 1715 pour recevoir un ambassadeur du Shah de Perse qu'il voulait éblouir par ses pierreries : pendant l'été de la même année le grand roi mourut.

Ce fut Marie-Antoinette qui, la première, retira ensuite de son écrin le diamant bleu ; la princesse de Lamballe, son amie, le vit souvent, l'admira et obtint de la reine qu'elle le lui prêtât. Marie-Antoinette elle-même porta le diamant bleu à plusieurs bals de la cour : peu d'années après, la populace promenait la tête de la princesse de Lamballe au sommet d'une pique et Marie-Antoinette mourait sur l'échafaud.

Le diamant bleu avait été avec les autres joyaux de la couronne porta au garde-meuble ; un voleur l'en enleva, et pendant quelque temps il disparut.

C'est chez un tailleur de diamauts que nous le voyons reparaître. Lors-

que Tavernier le rapporta de l'Inde, il pesait 112 carats ; après avoir été taillé pour Louis XIV, il en avait encore 76 ; c'était son poids lorsqu'il fut volé. Le larron le donna à retailler à un diamantaire d'Amsterdan, nommé Guillaume Fals. Le fils de Fals le vola à son père ; celui-ci en mourut de chagrin ; le jeune Fals, après l'avoir vendu à un Français de Marseille, nommé Beaulieu, se suicida, pris de remords.

Beaulieu arriva à Londres avec le diamant bleu ; il n'avait pas un sou, en dehors de cette pierre, et redoutant d'être volé, il hésita longtemps à la vendre, si longtemps qu'il mourut de faim le lendemain du jour où il l'avait cédée à un juif Daniel, Eliason. Eliason fit couper la pointe du diamant,qui était triangulaire, et le réduisit à 44 carats. La pointe donna un diamant de 13 carats qui fut vendu au duc de Brunswick, chassé peu après de ses États.

Georges IV d'Angleterre acheta le gros diamant d'Eliason pour 550.000 francs ; il le porta le jour de son couronnement ; en quittant Westminster il tomba malade et faillit mourir : il se rétablit cependant, mais peu de temps après il devint fou, incapable de signer les papiers officiels et neuf ans après il mourait.

Il avait vendu le diamant fatal à un riche collectionneur de pierres précieuses, Henry Hope.

Lord Henry Francis Hope le vendit en 1900, et il devint la propriété du prince russe Kanitovski, qui le prêta à une actrice parisienne qu'il tua en scène d'un coup de revolver le premier jour où elle le portait.

Il passe ensuite entre les mains d'un financier qui devient fou, d'un joaillier grec qui tombe dans un précipice avec sa femme et se tue.

Le Hope est acheté par Abdul-Hamid, dont on connait la chute, puis par un riche marchand, M. Habib, qui périt dans un naufrage, près de Singapoor : on croyait même que le diamant avait sombré avec lui, mais il était resté en France.

Enfin, en janvier 1911, il était acheté par un millionnaire américain, M. Edward Mac Lean, pour un million et demi.

Espérons que le diamant Hope a bien fini sa fatale carrière et ne causera plus de nouveaux malheurs.

J. Arren.

Mais de mauvaises langues assurent que le bruit qui court n'est qu'un bruit artificieux, que plusieurs fois déjà on signala sa perte dans de terribles catastrophes, mais que chaque fois il reparut plus précieux que jamais.

Après tout, ne peut-il y avoir plusieurs diamants bleus ?...

(Echo du Merveilleux), 1er mai 1912).

PHÉNOMÈNES INTELLIGENTS

Le 25 avril 1912 étant en séance chez Mme Cornille, je dis à l'Esprit qui maniait la table autour de laquelle sept personnes faisaient la chaîne : « Pour-

riez-vous nous indiquer la quantité de pièces de monnaie d'une personne qui les a dans sa poche, de mon voisin M. Chevreul, par exemple ? Il fut répondu « Oui ! ». Je dis alors à M. Chevreul de retirer ses mains de la table ; il les retira en disant : « Oh ! d'ailleurs, je ne sais pas la monnaie que j'ai ». Il fut frappé neuf coups.

M. Chevreul vida la poche de son gilet ; il fut compté neuf pièces.

Ensuite, M. Elsay prend un livre, le met au-dessus de sa tête, l'ouvre et demande : « Pouvez-vous dire à quelle page le livre est ouvert ? » La table répond « Oui ». Elle se met à frapper et s'arrête au nombre 104. Ce nombre était, en effet, le numéro de la page. M. Elsay remettant les mains à la table qu'il venait de quitter pour élever son livre, je lui dis de les retirer parce que je voulais demander quelque chose à son sujet.

« Pensez à un de vos parents morts, lui dis-je, et je vais demander les initiales de son nom. » Je demandai à la table : « Pouvez-vous donner le nom de baptême de l'Esprit appelé par M. Elsay ? ». Il fut répondu : « Oui » et la table frappa trois coups : C. — Et le nom de famille — « Oui » et également ce fut C. — Et le degré de parenté ? « Oui » et la table frappa un T, qui désignait sa tante, avec ses deux initiales exactes.

Ceci en pleine lumière ; puis nous éteignîmes le gaz pour les effets physiques.

Alors, une mandoline suspendue contre le mur, en dehors de la portée des mains de qui que ce fut, se mit à jouer, et des branches de gui suspendues au plafond tombèrent, après demandes, sur différentes personnes ; des sonnettes et grelots furent agités au-dessus de nos têtes.

Que les savants officiels, qui se confinent dans une négation aussi imbécile que peu courageuse, se donnent la peine d'oser voir les phénomènes psychiques, et qu'ils aient la virilité nécessaire pour les proclamer !

Le Gouvernement les nourrit comme s'ils étaient un bon attelage pour la Science, tandis qu'ils font fonction de chevaux de louage fourbus et ne gagnant pas leur avoine.

Commandant DARGET.

Le Fraterniste, 23 mai 1912.

HISTOIRE D'UN RÊVE QUI SE RÉALISE

J'ai pris note, dans votre numéro d'octobre, d'un article intitulé « Etranges pressentiments et rêves qui deviennent réalités »...

Le 5 octobre 1909, j'étais occupé à Spencerport, une petite ville située sur un embranchement du chemin de fer de New-York Central et de la Rivière Hudson. Après souper, je lus comme d'habitude le journal du soir. Le premier article que je lus fut l'audacieuse délivrance des prisonniers d'Albion, village situé à vingt milles, à l'Est de Spencerport. Albion étant mon lieu de naissance, le récit m'intéressa naturellement et je le lus jusqu'au bout et pris connaissance ainsi de la description faite des hommes qui avaient forcé la prison. Une récompense de cinq dollars était promise pour l'arrestation

de chacun des cinq hommes qui avaient fait ce coup audacieux et rendu la liberté aux prisonniers.

Avant de m'endormir, je pensai à la récompense promise, mais je ne pouvais pas me décider à téléphoner pour avoir plus de renseignements ni ainsi pouvoir gagner les 25 dollars. Mais ceci vous expliquera partiellement mon rêve, car c'est un songe qui me procura les moyens.

Je rêvai que je poursuivais dans la matinée, de bonne heure, un des assaillants de la prison, que je roulais à vélo, au nord de Spencerport, sur une route qui va d'Albion à la grande ville la plus proche, Rochester ; sur cette route, je roulai jusqu'au moment où je rencontrai un homme qui me paraissait être celui que je poursuivais ; je me souvenais clairement de son signalement, ses habits, son chapeau, ses bottines, son pardessus, ses yeux noirs brillants fixant et fuyant alternativement, son regard : c'est ce qui se fixa le plus fidèlement à ma mémoire. Lorsque je m'éveillai de bonne heure, le lendemain matin, ces yeux me hantèrent et je ne fis pas un pas qu'ils me suivissent.

Alors je pris mon vélo et je m'engageai sur la route telle que je l'avais rêvée, bien que je ne l'eusse jamais vue ; j'ignorais même qu'elle existait : je savais seulement que la route cyclable croisait celle de l'Est sur laquelle j'avais voyagé chaque semaine depuis un an ; chaque chose me paraissait familière, les bâtiments, les arbres bordant la route cyclable, jusqu'au pavé.

Le temps était légèrement froid, la matinée, et je roulai rapidement sur la route pour me réchauffer, il était huit heures et je ne fus pas surpris de rencontrer mon homme sous un gros arbre, juste comme je l'avais vu dans mon rêve, et l'homme, le signalement, la voix, les gestes, tout correspondait.

J'étais si certain de son identité que je téléphonai à Rochester, pour demander un policier qui viendrait à notre rencontre. L'homme était l'instigateur des assaillants de la prison, et, la nuit suivante, il couchait dansla plus froide cellule de la prison d'Albion.

Après réflexion, je résolus de ne rien dire de mon rêve et je déclarai aux reporters que j'avaisdéjà vu l'homme avant ; puis j'allai chercher ma récompense, c'est-à-dire les 25 dollars, mais la mémoire de ce rêve ne me quittait pas et je pensais que l'on fait parfois de drôles de rêves, mais on n'a pas toujours occasion d'en faire qui vous rapportent 25 dollars.

Guy Stoives, Ganus N. Z.
Tr. par Mme E. D., du *Progressif Thinker*
(*La Vie d'Outre-Tombe*). 15 avril 1912.

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

Hallucination, obsession ou prémonition ?

— Connaissez-vous madame X..... ? demanda mademoiselle V..... Vous avez dû la rencontrer déjà chez moi.

— Vous avez déjà prononcé le nom, mais je ne connais pas la personne.

— C'est une de mes amies à qui il est arrivé, il y a quelque temps, une aventure bizarre d'ordre psychique.

— Racontez vite.

— Il me faut d'abord vous dire que cette personne est d'esprit très pondéré, très rassis, et qu'elle n'a jamais été l'objet d'aucun phénomène d'ordre supra-normal. Je dois ajouter qu'elle est catholique pratiquante, mais sans excès, et qu'elle ne connaissait le curé de notre paroisse que comme la majorité de ses autres paroissiens, c'est-à-dire pour le voir, le rencontrer, mais sans avoir eu particulièrement affaire avec lui.

Or, il y a un certain temps, madame X..., avant de sortir, se regardait dans une glace, simplement pour se rendre compte si sa toilette était en ordre ; c'est vous dire qu'elle était loin de penser à qui que ce fût. Il lui sembla que la glace, derrière elle, réfléchissait une sorte de nuage. Elle se détourna pour savoir ce qui, dans la pièce, pouvait donner lieu à la réflexion de cette image. Derrière elle, il n'y avait rien d'anormal. Un peu surprise, elle regarda de nouveau dans la glace, et, peu à peu, il lui semblait que ce nuage délimitait ses contours et prenait forme humaine.

Je vous ai dit que c'était un esprit positif, et, plutôt que de s'effrayer de ce qu'elle ne comprenait pas, elle voulut voir jusqu'où irait ce qu'elle prenait alors pour une simple hallucination. Donc, elle regarda encore plus attentivement, et vit se préciser les traits de l'objet de sa vision : c'était un prêtre.

Intriguée au plus haut point, elle concentra toute son attention sur cette apparition, pensant qu'elle surprendrait un geste, peut-être même percevrait une parole qui lui donnerait la clé du mystère ; mais derrière sa propre image, celle du prêtre gardait une immobilité spectrale. Cela dura ainsi quelque temps, peut-être une minute, puis la vision s'effaça progressivement.

En y réfléchissant, elle songea que les traits de cet prêtre ne lui étaient pas inconnus mais sans qu'elle pût y appliquer un nom.

Un peu troublée de l'évènement elle me raconta le fait, et je ne pus que lui dire de faire bien attention s'il se produisait de nouveau.

Quelques soirs plus tard, comme elle passait, faisant sa toilette de nuit, devant son armoire à glace, la même vision, sans qu'elle y pensât, se refit dans le miroir. Elle s'arrêta avec saisissement et regarda avec une souveraine attention. Cette fois l'image spéculaire était très nette : c'était celle d'un jeune prêtre. Et, comme précédemment, il sembla à Mme X... qu'elle connaissait ce personnage, mais sans pouvoir, malgré tous ses efforts, faire jaillir un nom de sa mémoire.

Enfin, une troisième fois, et dans des conditions identiques, l'apparition se reproduisit devant ses yeux. Mais alors le *jeune* prêtre était devenu un homme mûr : ses traits s'étaient épaissis ; sa stature était plus forte, ses cheveux étaient moins abondants et commençaient à grisonner...

— Oh ! songea à part elle Mme X... dans un saisissement profond, si cette

image était d'aspect plus âgé, on jurerait que c'est celle de notre vieux curé !...

A peine cette pensée s'était-elle fait jour en elle que l'image s'effaça brusquement.

Depuis ce moment, Madame X... ne pouvait plus passer devant un miroir sans y jeter un regard, dans l'attente d'une nouvelle visi on.... rien ne se manifesta plus.....

Mais avant la fin de la semaine, on apprenait le décès du vieux curé de N....

Pourquoi s'était-il manifesté de la sorte à une de ses paroissiennes qu'il connaissait certes moins que beaucoup d'autres ? Pourquoi s'est-il révélé plus jeune qu'il n'était en réalité ? Autant de question auxquelles il m'est impossible de répondre.

Depuis l'évènement d'ailleurs, Mad. X.. de qui l'esprit positif s'accommode mal de l'explication du fait par la prémonition, se demande si elle n'a pas été l'objet d'une hallucination visuelle ou d'un obsession mentale...

Une hallucination ? mais le phénomène s'est renouvelé trois fois !

Une obsession ? mais elle connaissait à peine ce prêtre, et ne pensait à lui dans aucune des trois circonstances ou lui est apparue son image spéculaire.

Alons, quoi ?

C. L.

